

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC  
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET  
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY  
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

V. HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET  
F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR  
A. DUMAS FILS - L. GOZIAN  
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.

# LES BONNS ROMANS

L. DUMONT - SC

## SOMMAIRE

LA COMTESSE DE CHARNY, par ALEXANDRE DUMAS.  
ADELINE PROTAT, par HENRY MURGER.  
LA FAMILLE STASTOK, par HILDEBRAND.



Billot étendit la main. — Page 131, col. 3.

## LA COMTESSE DE CHARNY

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

OU L'ABBÉ FORTIER DONNE UNE NOUVELLE PREUVE  
DE SON ESPRIT CONTRE-RÉVOLUTIONNAIRE.  
(Suite.)

Nous l'avons dit, pauvre Pitou, il trouvait du temps pour tout faire.

Le matin, à sept heures, il avait trouvé le temps d'être chez la mère Colombe; à sept heures un quart, il avait trouvé celui de déposer la lettre dans le saule creux, et, à huit heures, celui de se trouver revêtu de son uniforme à la tête de ses trente-trois hommes.

Il n'avait pas revu Catherine depuis le jour où

il l'avait quittée sur son lit à la ferme, et, nous le répétons, il la voyait si belle et si heureuse, qu'il était en extase devant elle.

Elle lui fit signe de venir à elle.

Pitou regarda autour de lui pour voir si c'était bien à lui-même que le signe s'adressait.

Catherine sourit et renouvela son invitation.

Il n'y avait pas à s'y tromper.

Pitou mit son épée au fourreau, prit galamment son chapeau par la corne, et s'avança la tête découverte vers la jeune fille.

Pour monsieur de Lafayette, Pitou eut simplement porté la main à son chapeau.

— Ah! monsieur Pitou, lui dit Catherine, je ne vous reconnaissais pas... mon Dieu! comme vous avez bonne mine sous votre uniforme!

Puis, tout bas:

— Merci! merci, mon cher Pitou! ajouta-t-elle; oh! que vous êtes donc bon, et que je vous aime!

Et elle prit la main du capitaine de la garde nationale, qu'elle serra entre les siennes.

Un éblouissement passa sur les yeux de Pitou; son chapeau s'échappa de la main qui était restée libre et tomba à terre, et peut-être le pauvre amoureux allait-il tomber lui-même près de son chapeau, quand un grand bruit accompagné de rumeurs menaçantes retentit du côté de la rue de Soissons.

Quelle que fût la cause de ce bruit, Pitou profita de l'incident pour sortir d'embarras. Il dégaa sa main des mains de Catherine, ramassa son chapeau, et courut se mettre, en criant: Aux armes! à la tête de ses trente-trois hommes.

Disons ce qui causait ce grand bruit et ces rumeurs menaçantes.

On sait que l'abbé Fortier avait été désigné pour célébrer la messe de la fédération sur l'autel de la patrie, et que les vases sacrés et les autres ornements du culte, comme croix, bannières, chandeliers, devaient être transportés, de l'église, sur le nouvel autel dressé au milieu de la place.

C'était le maire, monsieur de Longpré, qui